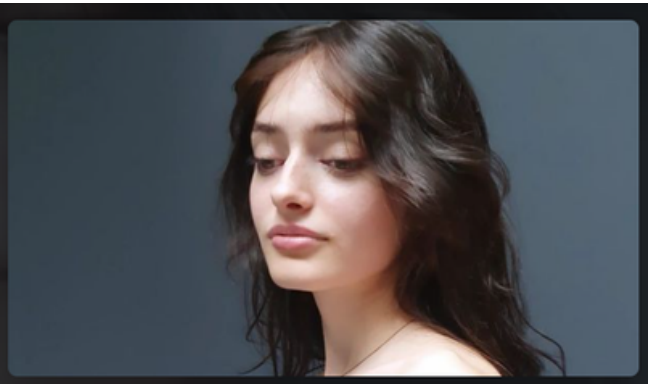
RADIO

La ballade de Solann

Publié le samedi 9 novembre 2024

ÉCOUTER (54 min)



Solann ©Radio France - Vincent Josse

La chanteuse Solann sort son premier album, "Si on sombre ce sera beau"

Publié le lundi 6 janvier 2025

ÉCOUTER (5 min)

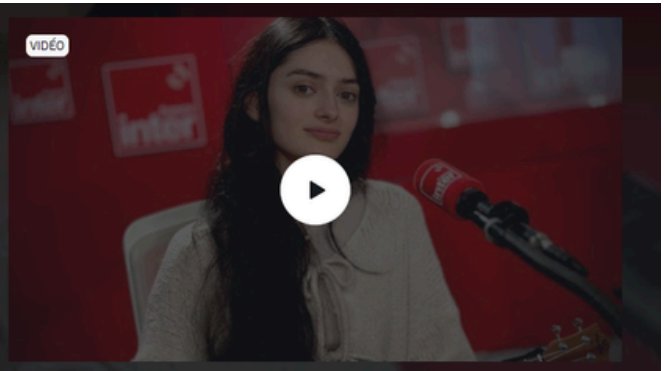


Solann en séance photo à Paris le 19 décembre 2023 ©AFP - Geoffroy VAN DER HASSELT

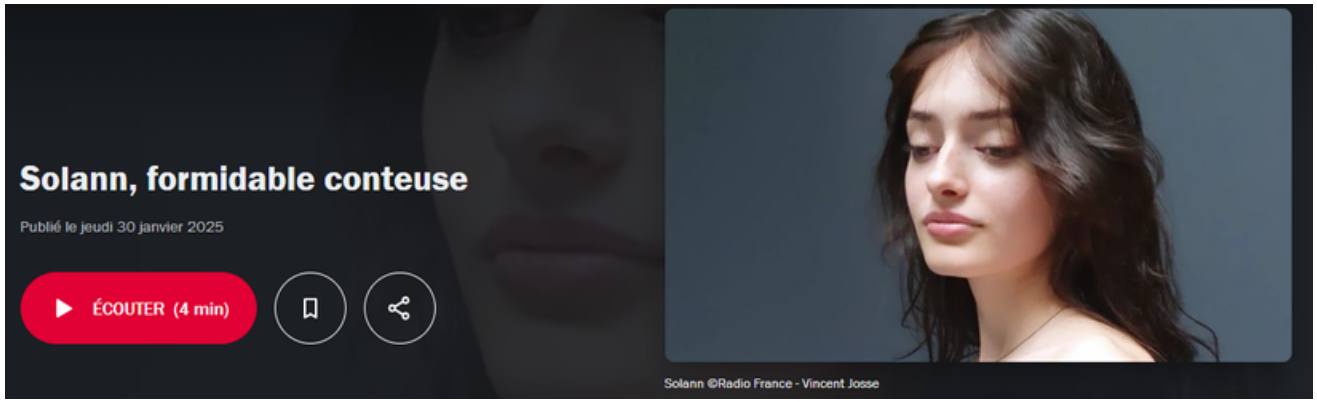
Solann sort son 1er album, "j'avais plein de chansons, plein de choses dont je voulais parler"

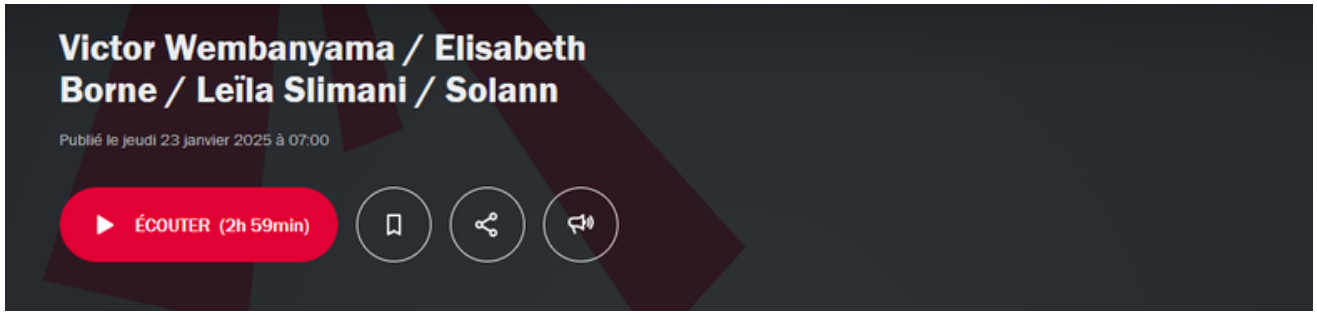
Publié le jeudi 23 janvier 2025

ÉCOUTER (9 min)



Solann, invitée de la Matinale de France Inter le jeudi 23 janvier 2025 ©Radio France - Grégoire Nicolet


Solann, formidable conteuse
Publié le jeudi 30 janvier 2025
ÉCOUTER (4 min)
Solann ©Radio France - Vincent Josse


Victor Wembanyama / Elisabeth Borne / Leïla Slimani / Solann
Publié le jeudi 23 janvier 2025 à 07:00
ÉCOUTER (2h 59min)


Solann, une voix de cristal au Train Théâtre de Portes-lès-Valence
Par Alexandre Wibart · Publié le vendredi 15 novembre 2024
ÉCOUTER (21 min)
Solann, qui vit dans le Vaucluse, près d'Avignon, est venue en voisine. ©Radio France - A.W.

TV


direct 5
Ils devaient être motivés.
LA POÉSIE FÉROCE DE SOLANN


LE 19 45
SOLANN EXPRIME SA FRAGILITÉ DANS SON PREMIER ALBUM


BFM TV. 06.57
Culture & vous
SOLANN Chanteuse
VICTOIRES DE LA MUSIQUE: RENCONTRE AVEC SOLANN
Guerre en Ukraine : Donald Trump affirme que l'Ukraine sera impliquée dans les négociations de paix avec la Russie.
CE MATIN
08.30
INVITÉ
GÉRALD DARMANIN
MINISTRE DE LA JUSTICE


BASIQUE

culturebox



TV5 MONDE



PRESSE


Télérama
N° 3912
Du 4 au 10/1/2025
Musique, cinéma, danse, théâtre...
2025
c'est leur année !
M 02773 - 3912 - F: 4,20€


TALENTS 2025 | PORTRAITS
Chanteuses, acteurs, humoristes... ils ont entre 18 et 30 ans. Pleins de promesses, certains ont déjà été repérés, d'autres non. En 2025, ils seront tous sur le devant de la scène.
De gauche à droite : Solann, Birane Ba (assis), Sayyid El Alami, Mallory Waneoque, Vassili Schneider, Sofia Belabbes, Sati Veyrunes (assise), Nathan Ambrosioni, Théodora, Louis Cattelat.



Solann, chanteuse

Un timbre de madone

Quelque chose de l'Arménie coule dans ses veines et dans sa voix, colorée des mélismes orientaux venus de sa branche maternelle. Et quand les cordes graciles de son ukulélé se fondent avec son timbre, la magie opère. Solann a failli faire du théâtre, comme son père, elle y reviendra peut-être. Pour l'instant, elle s'affirme en musicienne et s'installe en douceur sur le devant de la scène française. Un premier EP prometteur, *Monstrueuse,* quelques concerts où elle a pu consolider sa voix et ses gestes. Et constater la force de ses textes, où l'on entend tous les méandres d'une adolescence troublée par une quête d'absolu, un certain dolorisme, un besoin de rébellion. Teint pâle, silhouette frêle, Solann semble avoir fui le soleil du Vaucluse qui l'a vue grandir. Lui préférant l'ombre des bibliothèques, où s'est épanouie sa passion pour la littérature. Du rap, qu'elle écoute comme tous ses amis, elle dit apprécier l'avalanche de mots. De la chanson et de la folk music, l'art de conter des histoires, même si les siennes sont encore très personnelles. Un ego encore trop prenant, s'excuse-t-elle. Sur la pochette de son premier album, marqué par le sens du drame, elle ressemble à une madone pensive de la Renaissance. Loin de toute modernité. En apparence. ▷ *Odile de Plas*

| *Si on sombre, ce sera beau,* sortie le 24 janvier (Cinq7). En tournée du 26 février au 9 avril, avec son concert à l'Olympia, Paris 9e.

Si on sombre ce sera beau

Chanson

Solann

Télérama

TTT

Solann est apparue comme une fée l'an dernier. Teint diaphane, silhouette fantomatique et voix remarquable, capable de passer du filet le plus délicat à un chant puissant. Est-ce dans l'imaginaire arménien de sa lignée maternelle qu'elle a puisé son goût pour la noirceur ? Ou dans l'amour du théâtre et de ses émotions exacerbées ? Son premier album s'inscrit dans la droite ligne de son précédent EP, où les ténèbres de ses angoisses ne cessaient de batailler avec la lumière. Il y était question d'anorexie *(Petit Corps),* de colère féministe *(Rome)* – deux titres que l'on retrouve ici –, parmi d'autres motifs d'inquiétude. Car ça ne va pas fort dans le monde de Solann. Dans le monde tout court d'ailleurs, rappelle-t-elle dans un préambule façon Cassandre des temps modernes *(« On l'aura bien cherché si un jour le ciel brûle… »)* avant de nous entraîner avec elle dans l'abîme des sentiments qui l'ont longtemps habitée. Elle en est revenue, nous dit-elle sur *Mayrig,* l'une des plus belles chansons de l'album, adresse à une mère rongée par l'inquiétude. Elle aime parfois y retourner la nuit *(Insomnie),* comme on aime frôler le danger pour ne pas l'oublier. Un goût pour les montagnes russes qui s'applique aussi à la production de certains morceaux plus pompiers *(Les Ogres, Comme les animaux, Tout cramer).* Ils viennent alourdir un album dont le pathos s'accorde mieux à la grâce d'un ukulélé qu'aux montées électro convenues. D'autant que Solann possède une qualité d'écriture qui la distingue et un vrai talent de conteuse : en témoigne *L'Oiseau,* fable cruelle et fataliste, comme le sont les meilleures chansons folk.

▷ *Odile de Plas*

| Cinq7.



Solann, lumineuse dans son angoisse.

– Hélas T Bof TT Bien TTT Très bien TTTT Bravo

NUMERO GROUP | CLÉMENTINE ECOBICHON



SOLANN

MUSIQUE

L'ENSORCELEUSE

Dans son premier album, la jeune chanteuse porte haut et fort les combats de sa génération, contre les violences faites aux femmes, le patriarcat ou le droit à la différence.

Par Benjamin Locoge / Photo Dorian Prost

Sa frêle silhouette, Solann a appris à l'aimer. Longtemps elle fut l'enfant complexée, mal à l'aise avec ce corps si maigre et les regards dérangeants. «On me croyait malade, on me pensait anorexique. Alors que ce n'était pas le cas.» Solann Lis-Amboyan grandit entre Paris et le Vaucluse, entourée d'une mère et d'une grand-mère passionnées par le mystique. La musique est présente, sans être obligatoire. «Mais j'ai toujours vécu avec», raconte la jeune femme de 25 ans, qui compose depuis dix ans. Seule dans son coin d'abord, au piano ou à l'ukulélé. «Et je me suis mise à écrire en français lors du confinement. Par défi d'abord et pour arrêter de me trouver des excuses. Ce qui est niais, c'est de ne pas savoir écrire.»

Mais là où certaines utilisent le girl power pour renvoyer les mâles dominants dans leurs bannettes, Solann, elle, choisit les champs lexicaux de la nuit et de la faim pour dire ce monde qui la ronge, cette société qui la met mal à l'aise. «Les ogres», «Comme les animaux» évoquent son désarroi, emportés par une pop électro envoûtante. Mais c'est avec «Rome» que Solann lève le poing, chanson-manifeste au refrain virulent. «Les putes comme moi portent les rêves des hommes», clame-t-elle au nez et à la barbe des haters, qui se sont rués sur ses réseaux sociaux pour la traîner dans la fange. «C'est arrivé du jour au lendemain, 800 messages. Je me suis sentie fragilisée, menacée, j'ai eu peur pour les miens. Mais j'ai choisi de ne pas fermer ma gueule.» Alors Solann renvoie ses détracteurs à leur inculture, à leur incapacité à comprendre le féminin complexe et libéré. «Plus jeune j'ai été mannequin pour financer mes études, rappelle-t-elle. Ça m'a appris à me construire une carapace, même si j'avais l'impression d'être un cintre. J'ai compris aussi qu'il fallait utiliser les réseaux sociaux à bon escient, pour savoir se vendre. Instagram a servi de vitrine à mes chansons.»

Encore aujourd'hui, Solann réagit à ce qu'on dit sur elle, à la manière dont sont perçus ses textes. «Chanter, c'est s'engager de toute façon. J'hésite parfois à prendre de nouveau des coups, je me demande "à quoi bon?" Et parfois je suis prise d'une rage qui pousse à la création. Tout ce que j'écris est cathartique et thérapeutique.» Face à l'atroce – le viol conjugal –, Solann sait trouver les mots poétiques pour raconter sa propre errance devant l'événement. «J'ai écrit "Les draps" non pour me venger mais pour comprendre pourquoi je n'ai pas réagi sur le moment à ce qui s'était passé. Mais ça fait clairement du bien d'en parler…»

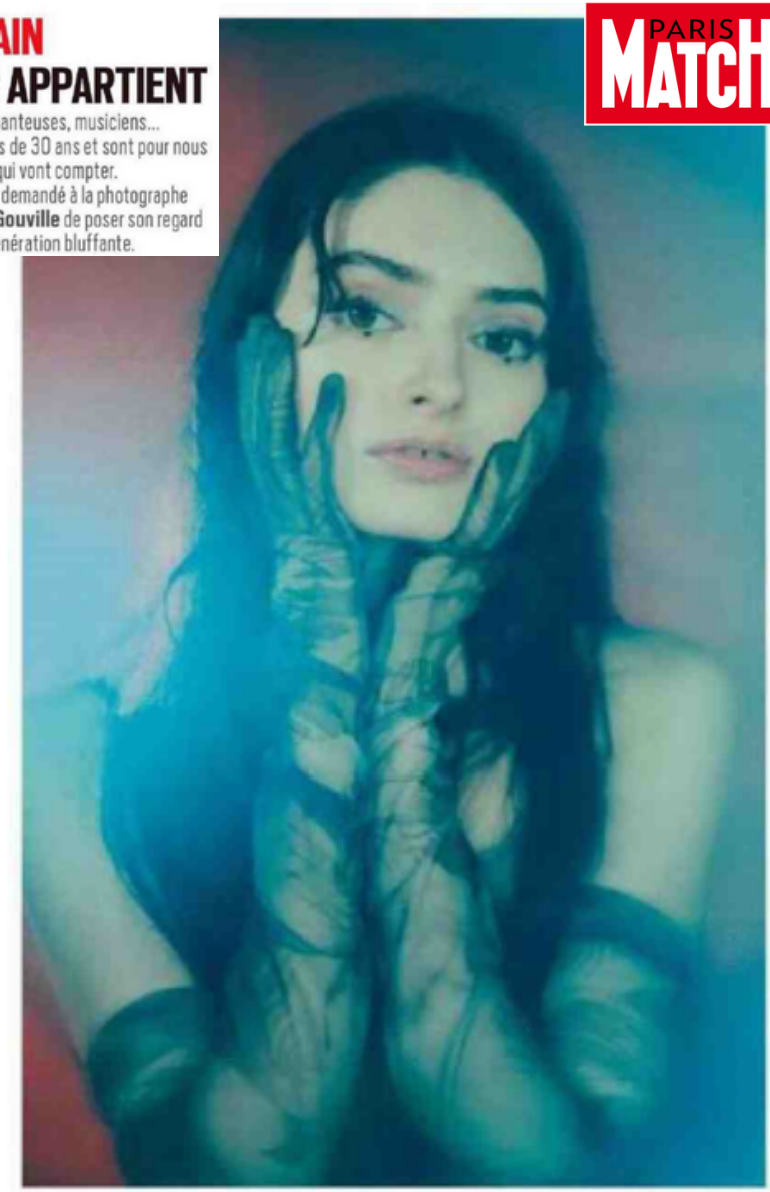
Si elle accepte de se définir comme une artiste politique, Solann se désole des dirigeants actuels, dans lesquels elle ne se reconnaît pas. «J'étais juste heureuse le 7 juillet dernier d'avoir pu éviter la catastrophe aux législatives. Mais j'ai l'impression d'être condamnée à voter contre…» Sans illusions, elle sait qu'une chanson ne peut pas changer le monde, mais elle observe avec malice cette petite foule grandissante qui se rassemble à ses concerts. Elle qui se définit volontiers comme une sorcière trouvera-t-elle dans l'amour du public une réponse à ses questionnements existentiels? «Ma grand-mère, qui m'a portée à bout de bras, m'a sauvée des pensées suicidaires quand j'avais 16 ans. Est-ce que je vais rencontrer autre chose avec les gens, je ne sais pas. Ça m'inquiète un peu à dire vrai…» Trop tard, le sortilège Solann fait déjà effet.



« Si on sombre ce sera beau » (Cinq7/Wagram). En tournée à partir du 26 février, le 9 avril à Paris (Olympia).

DEMAIN LEUR APPARTIENT

Actrices, chanteuses, musiciens… ils ont moins de 30 ans et sont pour nous les talents qui vont compter. Nous avons demandé à la photographe **Fanny de Gouville** de poser son regard sur cette génération bluffante.



SOLANN, chanteuse

Née en 1999 à Paris

Maléfique, Solann ? Ensorceleuse, pour l'instant, sur la foi de quelques chansons qui annoncent un futur radieux. Dans la lignée d'une Pomme ou d'une Zaho de Sagazan, elle chante avec ses tripes ses maux de jeune femme. Une mise à nu sincère et émouvante.



ON Y CROIT



CLEMENTINE BOBICHON

Libération

Solann
Démons et merveilles

En pleine ascension, la jeune Française sort un album brûlant qui convoque ses craintes, ses douleurs et ses colères.

Sur la scène du Café de la Danse, il y a presque un an, Solann affichait déjà des arguments béton: une voix à hautes secousses émotionnelles, une écriture à la fois brillante et cathartique, des orages instantanés après des offrandes envoûtantes. Pas besoin d'être Madame Soleil pour prédire qu'elle serait ce chaînon manquant entre Zaho deSagazan et Pomme. Après la forteresse dressée par *Rome*, morceau manifeste et offensif à l'encontre des bassesses patriarcales, la jeune femme de vingt-cinq ans fonce désormais tout droit vers les Victoires de la Musique. Nommée à trois reprises sous la foi de son EP *Monstrueuse*, elle devrait au moins logiquement glaner la statuette de la révélation féminine. De la fragilité souveraine, de l'aplomb tourmenté, *Si on sombre ce sera beau* en regorge. C'est un disque de contrastes à l'image de son titre, délicat et nerveux, lyrique et menaçant, enveloppant et grondant. Encore plus libre et irradiante, toujours poussée par la production de l'impeccable Marso, Solann fait déferler toutes les nuances d'une sensibilité rémanente. Supplique adressée à sa mère pour désarmer les idées noires *(Mayrig)*, symbolique de la mort dans un élan de sagesse trompeuse *(l'Oiseau)*, pulsation vitale qui contrecarre une perte de repères *(Noctambule)*, attente amoureuse fleur bleue accentuée par la beauté pâle d'un ukulélé *(Insomnie)*. Ou la douceur terrifiante de ce cri exutoire afin d'expurger un traumatisme *(les Draps*, chanson glaçante sur les violences sexuelles). Solann use de la métaphore cannibale, la théâtralité vengeresse dans son constat de désolation à l'égard des puissants: doublette incandescente *les Ogres* et *Comme les animaux*. En fin de parcours, cramponnée à ses racines arméniennes et au souvenir de son grand-père, elle s'ordonne de *Marcher droit*. Et le chant vole comme une braise dans la nuit.



SOLANN
SI ON SOMBRE CE SERA BEAU **(Cinq 7)**

PATRICE DEMAILLY

l'Humanité

Solann, une voix douce pour dénoncer la violence

MUSIQUE La chanteuse de 25 ans, qui revendique un côté gothique, publie *Si on sombre ce sera beau*, un premier disque folk engagé, à la beauté lugubre.



L'artiste est nommée dans trois catégories des Victoires de la musique. CLÉMENTINE BOBICHON

Longue, mince, le chignon haut, elle entre discrètement au Mondial, un bar du 10e arrondissement de la capitale. Tout de noir vêtue, vernis à ongles inclus, Solann fait une pause entre deux répétitions de son spectacle qu'elle présentera à l'Olympia le 9 avril. « *C'est complètement fou ce que je vis!* » exulte-t-elle. La veille, l'autrice-compositrice installée « *du côté d'Avignon* » a appris sa triple nomination aux Victoires de la musique qui ont lieu le 14 février. La chanteuse concourt dans les catégories « Révélation scène », « Révélation féminine » et « Chanson originale » pour *Rome*. Dans ce titre, qui l'a révélée au public l'an dernier, l'artiste dénonce les violences sexuelles subies par les femmes, « *une revanche sur certaines douleurs* », glisse-t-elle pudiquement. De sa timbre cristallin, elle y lâche ce refrain: « *Je compte même plus les fois où on m'a traitée de chienne / Mais c'est une chienne qui a élevé Rome / Les putes comme moi portent les rêves des hommes.* » Dans la légende, c'est une louve qui a allaité Romulus et Rémus, les futurs fondateurs de Rome. Solann se la réapproprie pour « *répondre aux attaques reçues de la part des hommes. J'ai entendu ma chanson en manif, je pense que ça vaut tous les Olympia du monde. Plus qu'une colère, elle évoque une frustration. Je ne suis pas très âgée mais je suis déjà épuisée d'être maltraitée, il fallait donc que ça sorte. Et le mythe permet d'utiliser des symboles que les gens connaissent pour parler de problèmes. C'est glauque, violent et, en même temps, on garde une poésie, une chimère* ».

UNE ÉCRITURE CATHARTIQUE

Car l'autrice-compositrice d'origine arménienne, fan de l'univers d'Ariane Mnouchkine et de Tennessee Williams, a d'abord fait ses armes sur les planches. « *Mon père est comédien, ma mère a été chanteuse, danseuse, costumière, donc j'étais un peu prédestinée. Mais, comme au théâtre ça n'a pas fonctionné pour moi, j'ai décidé d'écrire des chansons, je les ai postées sur la Toile et je me suis fait repérer par mon producteur.* » Elle s'empresse dans le même temps d'ajouter : « *J'ai toujours rêvé d'être artiste. Je ne sais rien faire d'autre. Après un bac littéraire, j'ai commencé à faire un CAP petite enfance, mais j'étais perdue et pas du tout épanouie.* »

> « J'ai entendu ma chanson en manif, je pense que ça vaut tous les Olympia du monde. »

Pour Solann (prénom issu de la contraction de Solal et Ariane, les deux personnages du roman *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen) l'écriture est cathartique. Dans les *Draps*, elle évoque le viol. Dans les *Ogres*, elle décrit les tyrans qui étouffent ce monde. Dans son folk noir, la jeune femme revendique un côté gothique, qui ne l'a pas quittée depuis son adolescence où elle lisait les *Histoires fantastiques* d'Edgar Allan Poe. « *On s'ennuie avec les héros dans les contes, ils sont basiques, dans le droit chemin, alors que les monstres n'ont pas une seule dimension, ils sont multiples, ils ne représentent pas forcément quelque chose de dangereux, mais une douleur. Or, dans la douleur, il y a plein de choses à exprimer. C'est ce que je fais.* » Dont acte.

INGRID POHU

Si on sombre ce sera beau, de Solann, Cinq7-Wagram Music

Le magazine du Monde

SOLANN, le feu sous la grâce.

RÉVÉLÉE PAR LE TITRE FÉMINISTE "ROME", LA CHANTEUSE DE 25 ANS SORT SON PREMIER ALBUM, "SI ON SOMBRE CE SERA BEAU". ELLE Y INTERPRÈTE DE SA VOIX CRISTALLINE DES TEXTES CATHARTIQUES SUR SA CONDITION DE FEMME, LES VIOLENCES SEXUELLES ET LES INJUSTICES SOCIALES.

Texte Stéphane DAVET — Photo Terence BIKOUMOU



Solann, aux Lilas (Seine-Saint-Denis), le 19 décembre.

D'ABORD UNE IMPRESSION DE FRAGILITÉ, d'élégance diaphane, face à cette silhouette longiligne, ce museau fin aux yeux démesurés. Mais le 19 décembre aux Lilas (Seine-Saint-Denis), dans le petit studio d'enregistrement où travaille son producteur, Valentin Marceau, dit Marso (Suzane, Pierre de Maere, Slimane, Videoclub…), Solann contredit vite ce registre éthéré par la sûreté de son expression, la précision de ses analyses, la force de ses convictions.

Un contraste qui avait déjà fait sensation, il y a juste un an, à l'écoute de son premier EP, *Monstrueuse*, et en particulier de sa chanson *Rome*. Introduite par les notes frêles d'un ukulélé, la comptine se muait en brûlot féministe – *« Et j'compte même plus les fois/ Où on m'a traitée d'chienne* […]*/ Mais c'est une chienne qui a élevé Rome/ Les putes comme moi portent les rêves des hommes »* – qui lui avait valu autant d'admiration que d'agressions sur les réseaux sociaux. Certains se moquant, entre autres, de prétendues approximations historiques (*« C'est une louve pas une chienne qui a recueilli Rémus et Romulus… »*). Ils étaient rapidement désavoués par l'historien-tiktokeur Yann Bouvier, alias YannToutCourt, précisant qu'en latin *lupa*, « la louve », désignait aussi une prostituée dans la littérature antique. *« En parlant d'un canidé, Solann nous permet de nous reconnecter au double sens originel du mythe »*, assurait-il. *« Si* Rome *a permis de me faire connaître, la violence des réactions a été parfois traumatisante »*, reconnaît la jeune femme de 25 ans, tout en se moquant de la débilité masculiniste de certains posts. *« À 8 heures du matin, il y en a quand même un qui m'a écrit : "Les femmes, c'est comme les œufs, c'est mieux quand c'est battu, alors fais attention !" »*

Croisé ce matin d'hiver dans le studio de Marso, où il est venu enregistrer un duo avec Solann, Gaëtan Roussel, chanteur du groupe Louise Attaque, se dit impressionné par celle qu'il a invitée à reprendre avec lui *Lipstick polychrome*, de Daniel Balavoine, lors d'une émission de France Télévisions, en décembre. Et plus précisément, *« sous ses dehors délicats »*, par *« la détermination, la maturité et les textes incisifs »* de celle qui, le 24 janvier, sortira *Si on sombre ce sera beau*, son premier album.

Outre *Rome*, on retrouve dans ce disque une douzaine de titres évoquant mal-être, santé mentale, condition de femme, violences sexuelles, indignation sociale, guidés par la douceur de sa voix et les notes folk de sa petite guitare hawaïenne. *« J'ai adopté le ukulélé à 16 ans, c'était facile à apprendre et pratique pour quelqu'un qui, comme moi, n'arrêtait pas de bouger d'un parent à l'autre »*, se souvient cette fille de divorcés. Un intimisme que vient perturber l'emphase plus urbaine des rythmes et des sons de Marso. Et qui résonne avec les univers de ses modèles, qu'ils soient anglophones – Fiona Apple, Björk, Agnes Obel, Jeff Buckley, Leonard Cohen ou Billie Eilish et sa façon de transformer ses complexes en or – ou français, Barbara, bien sûr, mais aussi une artiste trop rarement citée par sa génération, Anne Sylvestre. *« Enfant, je l'ai découverte par l'intelligence de ses comptines*, Les Fabulettes, *puis par la force émouvante et l'ironie féministe de chansons comme* Mon mari est parti, Petit bonhomme, La Femme du vent, Une sorcière comme les autres… *Elle est ma référence folk ultime ! »*

Solann Lis-Amboyan, pour l'état civil, a adopté sur le tard l'art du couplet-refrain. Elle a bien retrouvé un carnet de chansons datant de ses 8 ans, mais sa vocation a d'abord été théâtrale. Son père, comédien, lui a donné le goût du spectacle et des beaux textes. *« À 6 ans, je l'ai vu mourir sur scène dans le rôle de Dom Juan, tétanisé par la statue du Commandeur,* se rappelle Solann. *L'entendre déclamer : "Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent !" m'avait traumatisée. »*

Après le bac, alors qu'elle vit près d'Avignon, elle quitte le Vaucluse pour rejoindre pendant trois ans une école de théâtre à Montreuil, en Seine-Saint-Denis. Elle se découvre une passion pour le *« par cœur »*, les héroïnes tourmentées de Tennessee Williams, les tirades de Cyrano, la réécriture du mythe d'Électre (*Électre des bas-fonds*) par Simon Abkarian. Solann tient aussi son amour des histoires de sa mère, styliste et artiste pluridisciplinaire, et de sa grand-mère maternelle, sa plus grande complice. Des conteuses qui lui transmettent le sens du mystère et du merveilleux, les traditions de la culture arménienne héritées du grand-père maternel et aussi l'idée d'une puissance toute féminine. *« Ma mère m'a fait grandir avec l'idée que les femmes de notre famille sont des sorcières*, confie-t-elle. *Et j'ai toujours trouvé que les sorcières étaient plus belles et fascinantes que les princesses. »*

En 2022, *« un cœur salement brisé »* a fait basculer la comédienne du côté de la chanson. Une humiliation sentimentale qui la pousse soudain à écrire et enregistrer *« pendant des heures et des heures »* des textes cathartiques. Moins pour conter cet échec que pour *« exister par autre chose, me donner de la valeur grâce à ce que je pouvais apporter aux autres »*. Sa douleur amoureuse est devenue un moteur pour libérer d'autres blessures et frustrations. *« Quand j'ai eu 13 ans, j'ai été perturbée par la façon dont des hommes beaucoup plus âgés me regardaient ou m'accostaient »*, explique Solann. Une tension amplifiée par le harcèlement que lui fait ensuite subir un garçon de son village, l'obligeant à déménager.

Ces expériences ont nourri le texte de *Rome*, mais aussi de la chanson *Les Draps*, rappelant que le viol peut aussi survenir dans le couple. Dans *Petit corps*, Solann confie également le rapport difficile qu'elle entretient avec son extrême minceur et les complexes nourris par une cruelle expérience dans le mannequinat. Ses vagues à l'âme pourraient la pousser à s'isoler dans un cocon de poésie et de musique, mais l'état du monde la secoue trop pour ne pas goûter au vent revigorant de la révolte. Sa mère, dit-elle, l'a sensibilisée très tôt aux injustices sociales. Des inégalités et une avidité capitaliste que la sylphide fustige dans *Les Ogres*, *Comme les animaux* ou *Tout cramer*. Un peu comme si le NTM de *Qu'est-ce qu'on attend* (pour foutre le feu) rejoignait le grand soir avec un ukulélé. Ⓜ

***SI ON SOMBRE CE SERA BEAU*, DE SOLANN (CINQ 7/WAGRAM), SORTIE LE 24 JANVIER. CONCERTS : EN TOURNÉE EN FRANCE À PARTIR DU 26 FÉVRIER ET LE 9 AVRIL, À L'OLYMPIA, À PARIS.**

LE FIGARO



CULTURE

Laura Cahen, Victor Solf, Solann : les bons crus de la musique actuelle

Olivier Nuc

Ce début d'année voit l'irruption de jeunes artistes marquants sur la scène française. Des talents à suivre dont les albums font preuve d'audace. Décryptage.

La musique française s'est rarement aussi bien portée qu'aujourd'hui. Elle continue de concentrer la majorité des écoutes du public, du vinyle au CD en passant par le streaming. Nous avons choisi trois talents singuliers qui s'expriment en français, à l'heure où paraissent leurs nouveaux albums. Des disques audacieux, personnels et intimes.

Victor Solf, « Tout peut durer »

Ce surdoué s'est fait connaître au sein du duo rennais Her. Chanteur et compositeur, le Franco-Allemand y brillait déjà de son talent particulier. À la mort de son complice Simon Carpentier en 2017, Victor Solf avait un temps poursuivi l'aventure du groupe, qui avait sorti en 2018 son unique album. L'année suivante, le jeune homme annonçait

Solann, « Si on sombre ce sera beau »

Cette sylphide brune aux grands yeux noirs d'à peine 24 ans est la révélation de ce début d'année. Venue du théâtre, elle s'autodéfinit comme une *« sorcière réconfortante »*. La sortie de son premier album, *Si on sombre ce sera beau* (Cinq7/Wagram), confirme aujourd'hui les débuts prometteurs de cette discrète déterminée, nommée trois fois aux Victoires de la musique du 14 février prochain.

Avant même de sortir son premier album, elle était déjà une habituée des plus prestigieux festivals de chansons de notre pays. Présente à l'affiche du Printemps de Bourges en avril dernier, elle figurait aussi en bonne place parmi les invités des dernières Francofolies de La Rochelle. Le prénom de cette jeune chanteuse figure avec insistance ces derniers mois dans la catégorie « à suivre ». *« C'est la première année où je fais de la scène et c'est dingue de me retrouver là tout de suite. Assez intimidant, aussi. »*

Souriante, gracile et avenante, la jeune artiste évolue avec sérénité et grâce dans l'environnement musical. Pourtant, cette fille discrète ne se destinait pas au départ à la chanson, mais au théâtre. C'est à la faveur du confinement de 2020 qu'elle a changé de cap. *« Tous les théâtres étaient fermés, il fallait que je trouve un moyen de m'exprimer »*, lâche-t-elle. C'est alors qu'elle a commencé à chanter en français. Activité thérapeutique au départ, le chant est devenu son moyen d'expression favori. La demoiselle a très vite écrit des histoires, puis des chansons. Aujourd'hui, sa voix est un baume apaisant pour ceux qui l'écoutent. Et ils sont de plus en plus nombreux. Son nom se propage avec insistance, ce qui ne manque pas de l'intriguer.

« Pendant longtemps, je copiais les divas que ma mère écoutait : Nina Simone, Aretha Franklin, Christina Aguilera. Ensuite, j'ai découvert des femmes qui chantent davantage dans la douceur, comme Stacey Kent ou Lisa Ekdahl »

Solann Chanteuse

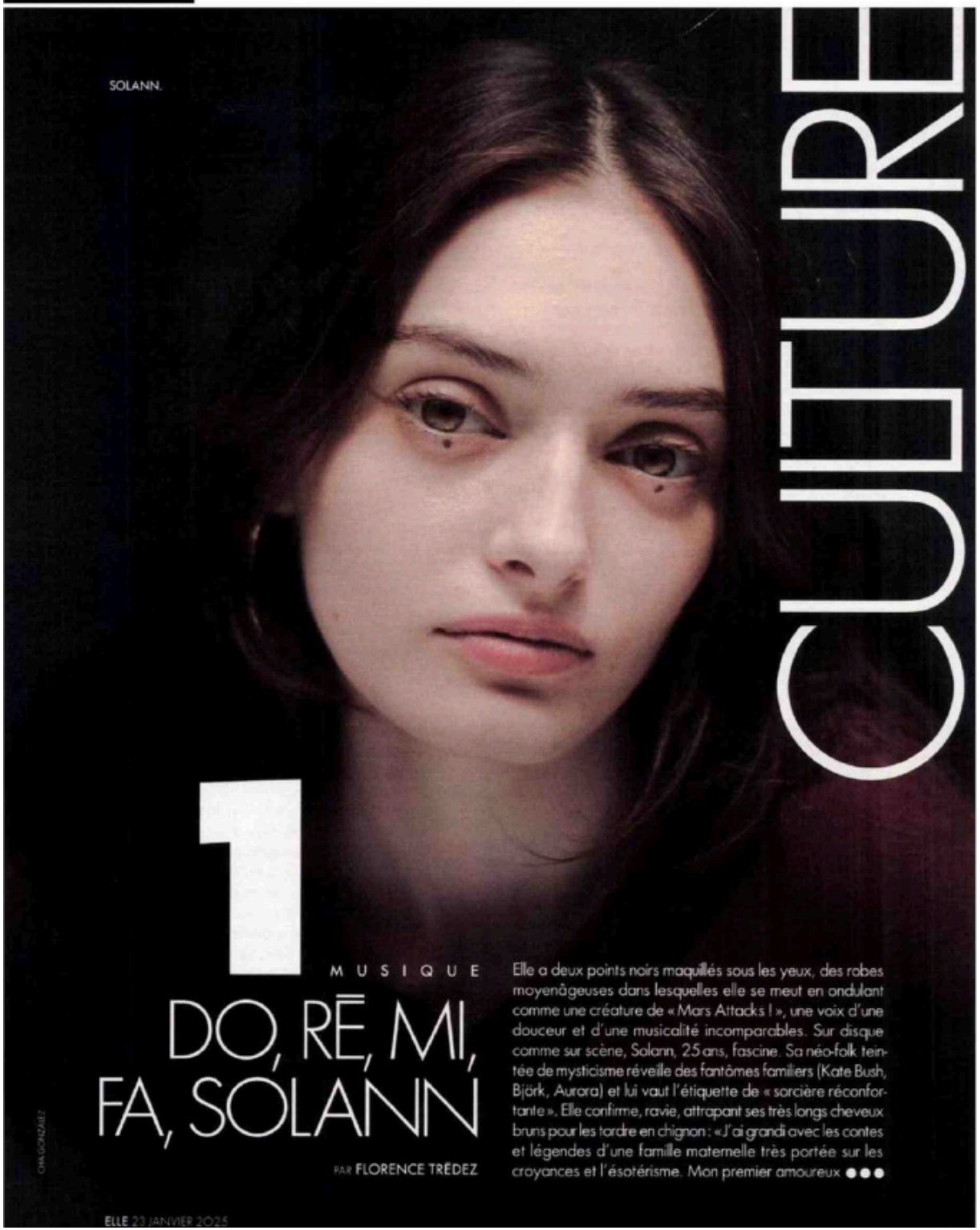
Elle attribue sa passion du chant à sa mère, qui a longtemps fait du cabaret et des comédies musicales. *« Pendant longtemps, je copiais les divas que ma mère écoutait : Nina Simone, Aretha Franklin, Christina Aguilera. Ensuite, j'ai découvert des femmes qui chantent davantage dans la douceur, comme Stacey Kent ou Lisa Ekdahl. »*

Après avoir trouvé sa « voix » et défini ce qu'elle avait envie de raconter, Solann s'est lancée, avec le soutien du producteur et co-compositeur Marso. *« J'ai un peu trop d'ego pour laisser quelqu'un signer les textes avec moi »*, avoue-t-elle. Dans ses écrits, la jeune femme n'hésite pas à se dévoiler. *« Lors de mon concert parisien de janvier dernier, toute ma famille m'a entendue chanter des morceaux nouveaux. Je me suis dit que ça devait être un choc pour eux. Il y a eu quelques discussions houleuses ensuite... »*, explique-t-elle.

Il y a fort à parier que Solann, qui sera à l'Olympia le 9 avril, deviendra à son tour une valeur sûre. *« On m'a demandé dans quelle salle je voulais vraiment chanter. Le tout premier concert que j'avais vu, à l'âge de 10 ans, c'était Renan Luce à l'Olympia, alors cette salle s'est imposée. »*

ELLE

PAR FLORENCE TRÉDEZ



ELLE

●●● m'appelait "Ma sorcière" avec tendresse. Et lorsque je postais mes premières chansons sur les réseaux sociaux, les gens me disaient que ça les berçait, que ça les réconfortait. » Une sorcière plus Mona Chollet que Harry Potter alors, tant les engagements féministes font partie de l'ADN de cette magicienne moderne qui chante « Appelle-moi sorcière » sur un premier album au titre prophétique, « Si on sombre ce sera beau », et aux arrangements électroniques puissants.

Solann Lis-Amboyan a grandi entre Paris et le Vaucluse – où elle réside toujours aujourd'hui – au gré des déménagements de sa mère, d'origine arménienne, chanteuse, styliste, danseuse, qui l'a élevée après la séparation de ses parents. Son père, comédien, lui a donné le goût du théâtre. Sa grand-mère maternelle, sa « deuxième maman », celui de la musique classique et des ballets. La conviction, tenace chez Solann, qu'elle ne « savait rien faire d'autre » qu'être artiste a décidé du reste. Un bac littéraire en poche, elle suit pendant trois ans des cours de comédie à l'École La Générale, à Montreuil, puis tente le concours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, qu'elle rate au troisième et dernier tour. Pendant le confinement, cette admiratrice de Barbara, d'Anne Sylvestre et de Nina Simone se concentre sur la chanson et, s'accompagnant au ukulélé, poste d'innombrables reprises et quelques titres originaux en anglais qu'un producteur et manager, Chad Boccara, responsable de la mise en lumière de Suzane ou de Foé, remarque. Elle se renseigne avant sur lui, prudente, vite soulagée de ne pas lui trouver une réputation de prédateur. Ils prennent un café, « le 21 décembre 2021 », se souvient-elle, balayant d'un geste triomphant les piles de vinyles et de CD qu'elle s'apprête à signer pour les fans : « Je crois que je ne me suis pas trompée, non ? » De fait, l'irrésistible ascension de Solann surprend dans une industrie très compétitive où la majorité des artistes débutants se crashe. « Je m'attendais à ce que la musique devienne mon métier, mais pas si vite, pas si fort, confie-t-elle. Au mieux, j'espérais faire l'Olympia vers mes 30 ou 40 ans. »

> "Je m'attendais à ce que la musique devienne mon métier, mais pas si vite, pas si fort."
>
> SOLANN

L'Olympia se dessine pourtant en avril, après la sortie d'un premier EP, « Monstrueuse », en 2024, et ce premier album aujourd'hui, ainsi que trois nominations aux prochaines Victoires de la musique : révélation féminine, révélation scène et chanson originale pour « Rome ». Sorcellerie ? Non, plutôt engouement pour une artiste ovni et solitaire dont les textes, doux et violents, tendres et cash, résonnent avec l'époque et dont les mélodies en clair-obscur envoûtent. Ainsi, dans sa chanson « Petit corps », la jeune femme évoque-t-elle le rapport complexe qu'elle entretient avec le sien, victime de rumeurs et d'injonctions diverses. « Je ne me suis jamais bien sentie dans ma peau, et les commentaires sur les réseaux sociaux, disant que je promeus l'anorexie en montrant mes bras, n'arrangent rien. Pourtant je n'y peux rien s'ils ressemblent à des Coton-Tige, je mange à ma faim mais, dans ma famille, on est tous très minces. » Dans cet album ambitieux aux ambiances de fin du monde, elle clame son dégoût des « Ogres » qui ont « mangé le monde » ou prophétise les guerres à venir dans « Comme les animaux », entre deux chansons qui parlent avec finesse d'amour ou d'insomnie. Mais si l'on voulait rendre à César ce qui lui appartient, le nom de Solann serait irréfutablement lié à sa chanson « Rome », hymne déjà repris dans les manifs féministes, comme naguère « La Grenade » de Clara Luciani, où Solann crie sa fureur contre le patriarcat et les violences faites aux femmes. « Les femmes de ma famille ont toutes eu des vies très dures parce qu'elles étaient des femmes, et j'aurais du mal à ne pas évoquer ces sujets-là. » Si tous les chemins mènent à Rome, « Rome » nous mène irrésistiblement à Solann, sorcière bien-aimée.

« SI ON SOMBRE CE SERA BEAU », de Solann (Cinq7/Wagram Music). Sortie le 24 janvier. En concert le 9 avril à L'Olympia, Paris-9e.



CLÉMENTINE ROBICHON, PRESSE



← La jeune artiste pourrait recevoir un ou plusieurs trophées aux 40es Victoires de la Musique.

L'OBS

Solann

Prose combat

Révélation au timbre chavirant, elle exorcise les violences faites aux femmes et la noirceur de ses traumas dans des textes cathartiques qui ne laissent personne indifférent

Par Sophie Delassein

A l'évidence, il se passe quelque chose sur la scène française. Une nouvelle voix s'élève, douloureuse sur le fond, douce à l'oreille, où percent encore des traces d'enfance. Inutile d'attendre les résultats des 40es Victoires de la Musique pour l'acter : Solann, 25 ans, ex-mannequin sans enthousiasme, pourrait en repartir avec un ou plusieurs trophées, puisqu'elle est nommée dans trois catégories : « révélation féminine », « révélation scène » et « chanson originale » pour « Rome ». La dernière fois qu'une novice a suscité un tel engouement, c'était l'an passé au même endroit : Zaho de Sagazan et sa tonitruante « Symphonie des éclairs ».

● **Si on sombre ce sera beau**, par Solann (Cinq/7). En tournée. Le 9 avril à L'Olympia, Paris-9e.

Solann, donc. Un prénom inspiré à sa mère par « Belle du seigneur » d'Albert Cohen, ou le mixte des prénoms des deux héros, Solal et Ariane. Solann naît à Paris le 26 décembre 1999, tandis que soufflent sur l'Europe Lothar et Martin. « *Longtemps, on m'a appelée miss Tempête* », raconte-t-elle. Ses parents ? Un père comédien et une mère, styliste de formation, qui sait aussi chanter, danser et écoute beaucoup de musique. Enfant, Solann imite Nina Simone et les grandes voix féminines du jazz. La musique tout comme la présence de ses grands-parents adoucissent des premières années difficiles, marquées par un harcèlement en primaire. Elle en vivra un autre alors qu'elle habite seule, ado, non loin de chez sa grand-mère, dans la région d'Avignon. Un homme est là, tout le temps, il l'attend en bas de chez elle, il la suit dans la rue, la poursuit jusque dans ses cauchemars. Cet inconnu d'une cinquantaine d'années fait de sa jeunesse une traque. Elle va durer neuf ans. Solann porte plainte, le cas arrive au tribunal… Acquittement. Affaire classée sans suite sauf pour celle qui vit cloîtrée, jeunesse empêchée, traumatisée, amplifiée par une timidité maladive qu'elle tentera de vaincre par trois années de cours de théâtre après le bac.

Il y a un an, en janvier 2024, Solann, auteure-compositrice d'origine arménienne, pianiste et joueuse d'ukulélé, ayant trouvé sa voix dans l'apaisement et mis le confinement à profit pour créer ses premières chansons, sort un premier EP (celui qui lui vaut les trois victoires potentielles). S'ensuivent des scènes importantes, le Café de la Danse en janvier, la Cigale en juin, des grands festivals d'été. Une chanson, « Rome », se distingue, où elle revient sur le harceleur de la rue. « *Je compte même plus les fois où on m'a traitée de chienne* », répète-t-elle. Postée sur les réseaux, « Rome » marche très bien, mais déchaîne les trolls. Harcèlement, bis repetita, « *une vague de conneries* », selon son expression. Son premier album vient de sortir, « Si on sombre ce sera beau ». Il faut l'écouter. Ecouter « les Draps », sur la culpabilité des victimes de viol. Ecouter « Marcher droit », où Solann fait la liste de ce qui la fait tenir, malgré tout. L'amour de sa famille, et celui du public qui va grandissant : « *Avec la chanson, j'ai l'impression d'avoir trouvé l'ultime pièce du puzzle.* » ●



Par Roxane Centola

1 CD/VINYLE

***Si on sombre ce sera beau* de Solann**

On l'écoute en boucle depuis la sortie de son premier EP, *Monstrueuse*, et du tube *Rome*. La chanteuse Solann propose enfin son premier album, composé de 13 titres. Des textes mélancoliques et poétiques, des mélodies néofolk et une voix irrésistible. L'année 2025 sera définitivement celle de la consécration pour la jeune chanteuse, qui sera en tournée dans toute la France dès le mois prochain (le 27 février à Rouen, le 14 mars à Toulouse, le 4 avril à Orléans…). Disponible depuis le 24 janvier.

Diverto

NOTRE COUP DE CŒUR ♥♥♥

Page 20, *Si on sombre ce sera beau* de Solann.



♥ Ça vaut le coup | ♥♥ À ne pas rater | ♥♥♥ On adore !

L'interview

Le Monde des ados

SOLANN, l'ensorcelante

À la croisée entre Billie Eilish et Barbara, il y a Solann et sa folk expérimentale, aux textes poétiques et mordants. Elle sort son 1er album.



Quelle ado étais-tu ?

Solann Très timide. Beaucoup dans l'observation. Je suis une éponge, tout m'émeut : j'en souffrais énormément. Parce que je m'ennuyais, j'ai essayé de voir du beau et du magique un peu partout. Je me suis créé mon monde pour me protéger.

Tes chansons parlent d'ogres, de sorcières… Tu aimes les contes de fées ?

J'en suis folle. Mes parents me racontaient des contes arméniens ou des histoires qu'ils inventaient. Ça ne donnait pas envie de dormir ! J'ai aussi grandi avec les Disney. J'aime les mythes, les contes, les fables. C'est une symbolique qui va droit au but.

Ton morceau *Rome* est une réponse à l'insulte « chienne », et il a fait du bruit. Comment l'as-tu vécu ?

J'étais très fébrile à l'idée de sortir cette chanson. Je sais pourquoi je l'ai écrite, je sais dans quel état j'étais. J'ai l'impression d'avoir rentabilisé la pire période de ma vie. C'est une revanche d'entendre des gens la chanter. Et ma plus belle récompense, c'est de l'avoir entendue en manif !

Ta musique oscille entre délicatesse et puissance. Comment trouves-tu cet équilibre ?

J'ai besoin de me galvaniser un peu. Le côté épique me vient de là. Et le côté poétique et doux, c'est parce que certains messages passent mieux quand on les chuchote que quand on les crie.

Dans ton morceau *Comme des animaux*, tu chantes : « *Glorieux tsunami d'affamés, on recule pas, on prend de l'élan.* » Un message pour les jeunes ?

Quand la musique me rend confiante, me donne l'élan de vouloir faire des choses, c'est la meilleure sensation. Alors si je peux la communiquer à mon tour… Sur scène aussi, c'est le meilleur moment. J'ai hâte que les gens connaissent les paroles pour les scander.

Propos recueillis par **Charline Cœuillas**

La suite sur notre site



L'album

Si on sombre ce sera beau, affirme Solann sur son premier album. Mais ce disque n'a rien d'un naufrage : il exprime une tempête d'émotions avec une grande créativité. Écoute *Les Ogres*, *L'Oiseau* ou l'indescriptible ballade *Les Draps*. En plus d'avoir une voix de fée, Solann donne des coups d'épée, avec ses prods électro et sa plume affûtée.

→ *Si on sombre ce sera beau* (Wagram), sortie le 24 janvier.

Clémentine Ecobichon

Les Echos

LIRE, ÉCOUTER, VOIR



Révélation 2024, et en lice pour les Victoires de la musique, Solann sort son premier album « Si on sombre ce sera beau ».

SOLANN L'ENCHANTERESSE

LE COUP DE FOUDRE Fin de 2023, Deezer faisait une recommandation judicieuse aux fans de Pomme : écouter une jeune artiste émergente extrêmement prometteuse, Solann. Même si les deux artistes françaises ont pas mal de sujets en commun, une voix cristalline et un penchant pour le néofolk, il serait dommage de ne voir en Solann qu'une Pomme bis. Certains de ses refrains, comme dans *Insomnie*, font certes penser à ceux de l'autrice des « Failles », mais l'artiste de 25 ans aux origines arméniennes a un univers bien à elle. À commencer par un look étonnant de « sorcière réconfortante » et une présence scénique magnétique forgée par sa vocation première, le théâtre. Cette fille d'un père comédien et d'une mère artiste multifacettes s'exprimait en effet surtout sur les planches avant que les confinements ne la contraignent à bifurquer vers la chanson.

Après un envoûtant EP, « Monstrueuse », sorti il y a tout juste un an, des participations remarquées à plusieurs festivals (Bourges, les Francofolies) et un épatant concert à La Cigale, son premier album confirme la singularité de cette belle âme en peine, capable de transformer la violence en poésie avec une puissance confondante. La clarté de la voix est au service de textes sophistiqués d'une noirceur parfois abyssale traitant des injonctions faites aux femmes, du rapport douloureux au corps, de la voracité d'hommes aussi affamés que Gargantua.

Les ogres et les loups peuplent l'univers de Solann, dont les hymnes à la bestialité vengeresse crient la rage et la révolte (*Comme les animaux*, *Tout cramer*). Incluse dans le premier EP, *Rome*, réappropriation féministe du mythe fondateur de la ville italienne, n'a pas tardé à s'inviter dans les manifestations contre les violences faites aux femmes et est en lice pour la « chanson originale de l'année » aux prochaines Victoires de la musique, où Solann est trois fois nommée.

À côté des explosions pop cathartiques, Solann n'hésite pas à expulser ses traumas personnels dans des textes plus bruts d'une intimité confondante (*Les Draps*). Son timbre n'est jamais plus saisissant que dans les splendides morceaux en guitare voix égrenés dans ce bel ensemble de treize titres. *Appelle-moi sorcière* sonne ainsi comme une introduction idéale à l'ultrasensibilité de Solann. ***I. L.***

« Si on sombre ce sera beau », Solann
Cinq 7/Wagram Music.

Closer

Pop Corner

La pop star

Solann

Le mystérieux petit monstre de la chanson française

Passée du théâtre à la musique, celle qui se présente comme une "sorcière réconfortante" libère sa colère à travers l'écriture de ses chansons.

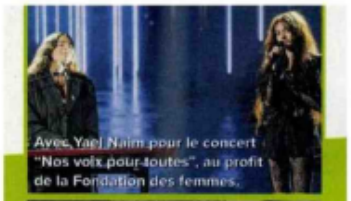
Par Gabriel Antoine



Pour la 40e édition des Victoires de la musique, Solann est nommée dans trois catégories : Révélation féminine, Révélation scène et Chanson originale.

Son premier album, *Si on sombre, ce sera beau*, sort ce 24 janvier.

"Je compte même plus les fois où on m'a traitée de chienne / Mais c'est une chienne comme moi qui a élevé Rome / Les putes comme moi portent les rêves des hommes..." Quand on a pris en pleine tête, il y a tout juste un an, cet uppercut qu'est sa chanson "autobiographique" *Rome*, issue de son premier EP intitulé *Monstrueuse*, on a aimé ça. Ces mots secs ont pimenté la soupe tiède qu'est trop souvent la chanson française. Au fil de l'année 2024 qui l'a vue se produire avec Yael Naim au concert Nos voix pour toutes, aux côtés de Angus et Julia Stone pour une reprise des *Champs-Elysées* de Joe Dassin, puis dans des festivals cet été où elle a fait figure de révélation malgré une présence sur scène encore fragile, Solann Lis-Amboyan s'est affirmée comme une promesse monstrueusement différente – "un monstre ça repousse et ça fascine, j'aime cette dualité". Après avoir fêté en toute discrétion ses 25 ans en décembre (elle ne dit jamais son âge) cette drama queen au regard intense sort son premier album, *Si on sombre ce sera beau* (Cinq 7/Wagram) et s'apprête, au cœur de sa tournée, à se produire sur la scène des 40e Victoires de la musique le 14 février, où elle est nommée dans les catégories Révélation féminine, Révélation scène et Chanson originale, puis à l'Olympia le 9 avril – "le tout premier concert que j'avais vu, à 10 ans, c'était Renan Luce à l'Olympia, alors cette salle s'est imposée".



Avec Yael Naim pour le concert "Nos voix pour toutes", au profit de la Fondation des femmes.



Avec sa pote Zaho de Sagazan, avec laquelle elle a repris son morceau *Tristesse* au printemps 2023.



Sur scène dans une pièce de Feydeau, avant d'ailleurs d'investir le théâtre durant la pandémie.



La chanteuse avec son chat.

"Je crois que je suis très en colère"

Ce petit monstre révélé sur YouTube avec ses reprises, fille d'un comédien (François Lis) et d'une artiste d'origine arménienne, est en train de conquérir les foules avec son aura mystérieuse de "sorcière réconfortante" (elle se surnomme ainsi). Un mystère qu'elle perce (en partie) dans les chansons qu'elle écrit, *Rome*, qui parle d'oppression masculine, *Petit Corps*, qui évoque l'anorexie, *Narcisse*, sur la peur de vieillir, etc. "Je crois que je suis très en colère, dit-elle. J'ai grandi dans une famille où il ne fallait pas trop l'exprimer. Et cette frustration n'a pu sortir que dans des textes." ■

courrier@closermag.fr

COSMOPOLITAN



Les albums du mois

Pour mener le sabbat

Avec sa voix cristalline et sa pop électro pleine de mystère, Solann a quelque chose d'une fascinante sorcière. La chanteuse française d'origine arménienne, et autrice de la chanson emblématique *Rome*, distille tous ses sortilèges dans un album merveilleusement envoûtant (*Si on sombre, ce sera beau*, Cinq7) qui colle des frissons. Rythmiques électro, chœurs gospel et synthés sépulcraux donnent à ces treize chansons une atmosphère puissante et unique. Si on sombre avec Solann, ce sera beau!

LA CROIX



Clément Lne Ecoblchon

Solann, nouvelle étoile romantique

Solann Lis-Amboyan, 25 ans, a débuté avec fracas en 2024 avec deux titres remarqués, *Les Ogres* et *Monstrueuse*. Un verbe puissant, une rébellion orageuse, un rythme s'ouvrant à l'électro dans la lignée de Stromae ou Zaho de Sagazan, la jeune artiste dispose de beaucoup d'atouts pour devenir une star. Ses origines arméniennes résonnent dans les mélismes de son chant, sa pop s'enrichit de son ukulélé et son amour des livres s'entend dans sa belle écriture. Nimbée d'une étrange noirceur et d'une grâce fragile contrastant avec la force de ses chansons, Solann devrait marquer l'année 2025 de son romantisme combatif.

Si on sombre ce sera beau, *Cinq7, sortie le 24 janvier. Concerts à Caen (26 février), Rouen (27 février), Lille (28 février), à l'Olympia le 9 mars…*





Dans son premier album, la douce sorcière Solann conte sa colère enfouie : « J'exprime une douleur »

Culture 31

L'Essentiel de la Culture

Solann: « Si le monde s'écroule, autant faire quelque chose de beau »

écrit par Jean-Marc Le Scouarnec | 23 janvier 2025 10:51

Révélée il y a un an avec les chansons « Petit corps » et « Rome », acclamées par la critique et les internautes, Solann, 25 ans, sort son premier album, « Si on sombre ce sera beau ». On y trouve plusieurs ballades mélancoliques et envoûtantes (« Mayrig », « Insomnie », « Noctambules », « Appelle-moi sorcière », « Les draps »), qui sont autant de merveilles rehaussées de chœurs délicats et d'effets électroniques sophistiqués, ainsi qu'une poignée de morceaux plus rentre-dedans (« Comme les animaux », surproduit, écrasant, ou le quasi-disco « Tout cramer »). La voix de Solann Lis-Amboyan est douce, attirante, avec une rage rentrée qui affleure, le plus souvent, et parfois explose, par exemple sur « Les ogres », chanson percutante « dénonçant l'avidité dévorante des puissants » et dont le clip tout neuf, signé Farid Malka, passe de l'opulence à la déliquescence. Très impressionnante entrée en matière dans le monde des grandes.

Nommée trois fois aux Victoires de la musique (révélation féminine, révélation scène, chanson de l'année pour « Rome »), l'artiste sera en concert à la Cartoucherie, à Toulouse, le 14 mars.

PARIS NORMANDIE

L'ENTRETIEN SOLANN

"Savoir que la profession me reconnaît, ce n'est pas rien"

Nominée trois fois aux Victoires de la Musique, la nouvelle étoile de la chanson en France s'appelle Solann. Son premier album « Si on sombre ce sera beau » est sorti le 24 janvier. Elle sera sur la scène du 106 à Rouen le 27 février.

ANTOINE BOYER

Avec son monde onirique inspiré des mystères antiques ou des lumières de la Renaissance, la pop-folk de Solann s'impose avec douceur et passion dans le paysage musical. Peut-être un peu mystique, mais certainement libre, Solann verra certainement 2025 comme l'année de sa consécration pour une tournée en tête d'affiche, après avoir ouvert pour Patrick Watson, Pierre de Maere ou Zaho de Sagazan. Entretien.

« Nous avons fait un choix : celui d'une montée en intensité »

Cette sortie d'album, comment la vivez-vous ?
Solann : « Je suis heureuse ! Certaines chansons sont là depuis 4 ans… Mais ça reste tout nouveau. Je me sens vraiment soulagée par cette sortie. »

Ces prix, nominations, est-ce pour vous quelque chose qui a du sens, ou n'y prêtez-vous au contraire aucune attention ?
« Je ne suis pas très « prix ». Tout simplement parce que je ne me sens pas à l'aise avec la compétition. En revanche, savoir que la profession me reconnaît, oui, c'est quelque chose qui a de la valeur. Ce n'est vraiment pas rien du tout. »

Le travail de l'image est chez vous une force : sur votre dernier clip « Les ogres », mais aussi depuis le début, il y a ce mélange de beauté et de noirceur…
« Je suis contente que ce travail se ressente ! Même si bien sûr je ne réalise pas moi-même les vidéos… Je tiens à y mettre la main, et bien plus. Le côté théâtral vient de mon père, c'est sûr ! Et depuis l'enfance je me plonge dans les centaines de livres de gravure, de peinture de ma mère ; j'aime Le Caravage, le Baroque, et aussi les Préraphaélites plus tard. Sur « Les ogres » comme sur la pochette de l'album par exemple, il y a la présence de la grenade, qui est le fruit symbole de l'Arménie, mes origines, dans un monde vraiment pictural. »

Peut-on mesurer déjà une évolution entre « Monstrueuse » et ce premier album ?
« Il n'y en a pas une énorme, pour cette simple raison : tous ces morceaux sont issus des mêmes sessions. En revanche, nous avons fait un choix : celui d'une montée en intensité. Nous avons commencé en douceur avec le premier mini, pour laisser davantage exploser l'ambiance sur l'album. »

Solann sur scène ?
« Hum… Alors j'ai fait du théâtre plus jeune mais j'en avais un peu assez de devoir toujours « bien faire ». On a donc tourné un an en formule minimale, dépouillée, avec mon ukulélé au centre. Là on travaille une esthétique, une narration. Je ne peux pas en dire plus mais ça sera plus étoffé… et puis ça peut encore changer alors chut ! » (rires)

«Je ne suis pas très prix, tout simplement parce que je ne me sens pas à l'aise avec la compétition »

Avec la génération qui est la vôtre, on sent que la parole sur la féminité et le féminisme est plus spontanée, assumée. Mesurez-vous cette avancée sociale ?
« Ce n'est pas tout à fait conscient chez moi. Auparavant, la place des femmes dans les arts était de séduire. Aujourd'hui, sans doute parce que le sujet fait parler, cette parole est permise – aussi pour faire de l'audience, ne nous leurrons pas ! Il faut accepter cet état de fait et se dire que même si c'est parfois récupéré par effet de mode et que c'est dégueulasse, c'est aussi pour ça que cette parole trouve plus facilement sa place dans la culture. »

Solann en concert au 106 à Rouen, jeudi 27 février à 19 h 30. Tarifs : 21 à 27,5 €. le106.com



Solann, nouvelle révélation, confirmera sur scène au 106 la fascination qu'elle exerce déjà sur le public Photo Clémentine Ecobichon

TY ZICOS
1 route de Sizun 29450 LE TREHOU
tél : 06 62 68 39 41
yann@tyzicos.com
site : www.tyzicos.com
Le recensement des concerts dans l'agenda est gratuit, il suffit de nous faire parvenir vos infos à agenda@tyzicos.com, pour toute autre demande : yann@tyzicos.com

Date de bouclage du n°240
(Mars 2025)
Vendredi 14 Février 2025

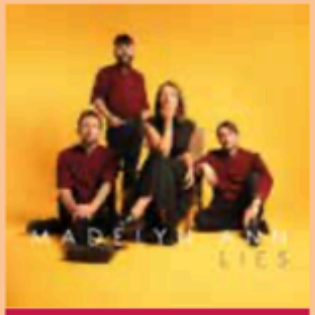
Impression : Cloître
Publication : SARL TY ZICOS
RCS Brest 488 322 975 / ISSN 1635-3765



Ghillies's
By the hush
Irish & Folk music
Sorti en Janvier 2025
ghilies.net



D-fraK
Ep - La vie sauvage
Electro pop multicolore
Sortie le 21 février 2025
fcbk : DFrackfamillewalili



Madelynn Ann
Lies
Pop - Rock en Breton
Sortie le 7 Février 2025
aztecmusique.com



Terrenoire
Protégé.e
Pop
Sorti en Janvier 2025
fcbk : TerreNoireLaVieLaMort



3.14AIR
L'herbe sous le pied
Pop électro poétique
Sorti en Décembre 2024
3.14air.fr



Solann
Si on sombre ce sera beau
Néo pop
Sorti en Janvier 2025
fcbk : solannzla

le cd

SOLANN - SI ON SOMBRE CE SERA BEAU

Couverture de Télérama, nomination aux Victoires de la Musique... il ne va pas falloir louper le TGV Solann ! 2025 s'annonce en effet comme son année et elle pose remarquablement ses marques avec ces 13 titres comme autant de diamants. Voix éthérée, tourneries pop, dingueries électro, ce premier album sonne déjà comme un classique, on prend déjà les paris !
« Si on sombre ce sera beau » sort ce vendredi 24 janvier. Et petit plaisir en bonus ? L'artiste sera en concert le 5 mars au Temps Machine à Joué-lès-Tours, avec Jane et les autres en première partie. ● *H. B.*

Sélection musique *par Christophe Ganne*

Solann : Si on sombre ce sera beau



C'est un premier album magistral et il est déjà nommé trois fois aux prochaines victoires de la musique le 14 février prochain. Autant dire que pour Solann les choses vont vite. Solann a 26 ans, des origines arméniennes par sa grand-mère dont elle était très proche et qui l'a fait découvrir tout un pan de la chanson française de Barbara à Aznavour bien sûr. Avec un Ukulélé, elle a mis des musiques sur des textes foisonnant. **« J'avais tant de choses à dire, il n'y a pas vraiment de fil rouge »** commente-t-elle. Tant mieux l'ensemble n'en est que plus riche. Avec une voix cristalline, les textes ne sont pas forcément joyeux mais profond et plein d'humanité. Parmi les influences on peut citer Agnès Obel ou même Billie Eillish. Du beau monde pour un univers singulier qui ne laissera personne indifférent. L'Olympia l'attend déjà en avril.

■ **(Cinq à 7/ Wagram music).**

PARIS NORMANDIE

Rouen. L'étoile montante de la musique, Solann sera présente sur la scène du 106 en concert

Nominée 3 fois aux Victoires de la Musique, la nouvelle étoile de la chanson en France s'appelle Solann. Après « Monstrueuse », premier EP qui lui a valu un succès immédiat, un premier album « Si on sombre ce sera beau » est sorti le 24 janvier. Elle sera sur la scène du 106 à Rouen le 27 février 2025.



Solann, nouvelle révélation, confirmera sur scène au 106 la fascination qu'elle exerce déjà sur le public - Photo Clémentine Ecobichon

La révélation ouest france

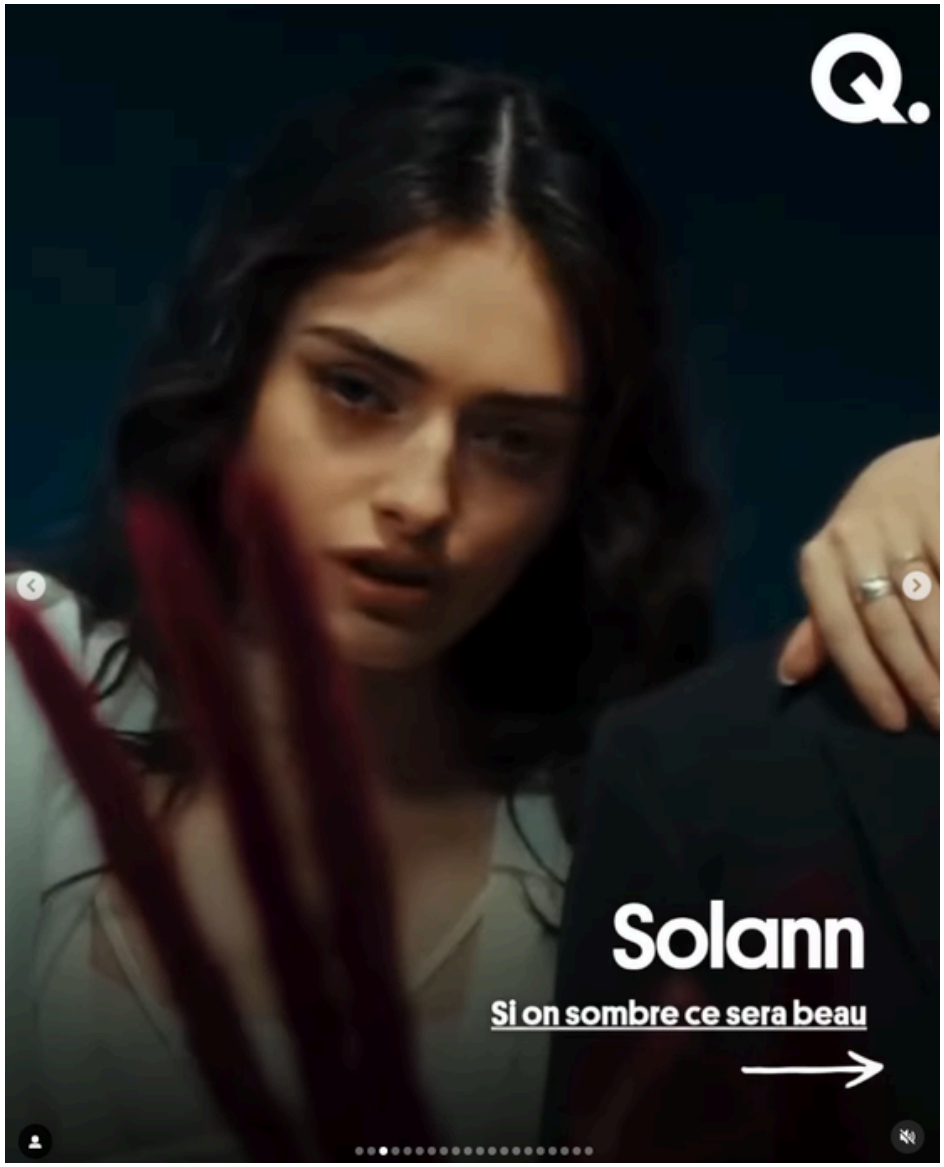


Solann
Si on sombre ce sera beau
Cinq7/Wagram
13 titres, 39 min.

Chanson. Il aura juste fallu quelques chansons (un EP est déjà sorti) à Solann Lis-Amboyan (Solann de son nom d'artiste) pour entrer dans la cour des grandes. Pour preuve, ses trois nominations aux Victoires de la musique, qui ont lieu vendredi prochain. Voilà maintenant l'album porté par un titre, *Rome*, ode puissante au féminisme, qui ne mâche ni ne cache ses mots : « *Non j'compte même plus les fois où on m'a traité d'chienne/ Mais c'est une chienne qui a élevé Rome* », rugit l'ancienne mannequin. À 25 ans, Solann a le sens de l'oxymore et du paradoxe. Celle qui se définit comme « **une sorcière réconfortante** » a baptisé ce premier album *Si on sombre ce sera beau*... Cette façon d'associer les extrêmes se retrouve dans la plupart des titres où la douceur de la voix contraste avec la véhémence du propos. La musique est à l'avenant. Solann vous caresse et vous gifle dans la même partition. Ses paroles ombrageuses et ses mélodies accrocheuses pourraient bien vous séduire...
(Jean-Philippe Gautier)

WEB

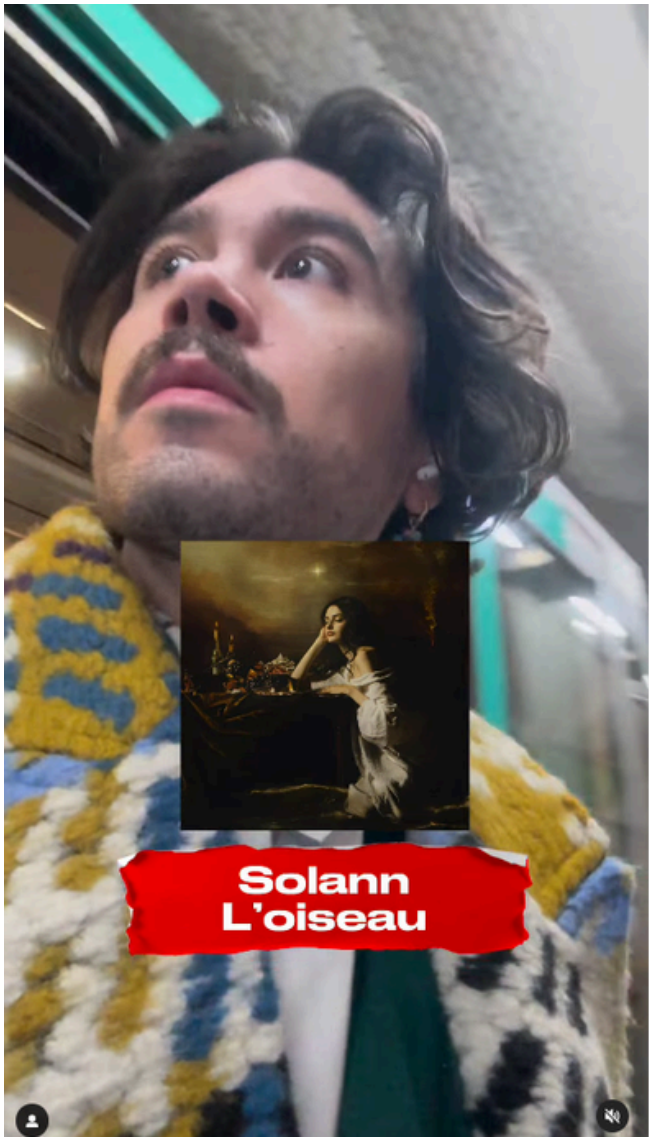

jack
LES SONS DE LA
SEMAINE
#59


Q.
Solann
Si on sombre ce sera beau

BASIQUE



FLONFLON



BOP FR



GUILTY NEWS FR



SOLANN
SI ON SOMBRE CE SERA BEAU **(ALBUM)**

CORDON BLEU FM

SORTIE



Si on sombre ce sera beau (Album) Solann

TOURNE DISQUE

